



## LES MARQUES DE L'ORALITÉ YORUBA DANS MAMA TUTÙ ET CRIS NÈGRES DE RAMONU SANUSI

SANOUSI, ASSALEYE & AKANDE, OLUBUKOLA  
ABOSEDE

Department of French, Emmanuel Alayande Collège d'Éducation, Oyo,  
Nigéria

### Résumé

*Cet article a examiné dans Mama Tutù et Cris Nègres de Ramonu Sanusi, les marques de l'oralité en milieu Yoruba et autres éléments contribuant à l'apprentissage de la morale, de l'histoire et des traditions dans ce milieu. Comme théorie, nous avons employé la théorie sociologique. La méthodologie utilisée est l'analyse textuelle. Cette étude a pu montrer que l'emploi des proverbes, des anecdotes, des contes, l'évocation du chasseur Bolo, de l'importance de certains animaux domestiques et de la signification de certains tatouages concourent à l'apprentissage de la morale, de l'histoire et des coutumes des yorubas d'Oke-Ogun de l'Etat d'Oyo au Nigéria.*

*This paper examined the Yoruba orality in Mama Tutù et Cris Nègres of Ramonu Sanusi and other elements that contribute to the teaching of moral, history and customs of Yoruba land. Sociological theory was used and the methodology was textual analysis. The article was able to establish that, proverbs, anecdotes, tales, discussion on importance of Bolo, a hunter, as well as some domestic animals and the significance of tattoos gear towards the learning of moral, history and customs of Yoruba group of Oke-Ogun region of Oyo State.*

**Mots Clés:** Marques, Oralité, Yoruba, Nègres.

### Introduction

*As a modern-day author, I have the privilege of standing on the shoulders of the giants who came before me. Their works, a diverse arrangement of titles and backgrounds, have inspired me*

*to understand what's behind things like innovation and leadership, and I believe they will inspire you too*  
(McGraw Hill,2014)in FaisalHoqu//www.fastcompany.com)

En tant qu'auteur moderne, j'ai le privilège de me tenir sur les épaules des géants qui m'ont précédé. Leurs oeuvres, les diverses formations des titres de leurs œuvres et l'organisation de leur fond, m'ont inspiré à comprendre ce qui se cache derrière des notions comme innovation et leadership, et je crois qu'elles vous inspireront également. (Notre traduction).

L'importance de l'innovation dans le domaine des connaissances n'est plus à démontrer. Car, l'innovation permet le développement des connaissances et celui de l'humanité tout entière. Ainsi, que se soit dans le domaine des sciences que celui des arts, les innovations ont toujours eu lieu et ont permis de révolutionner des connaissances admises. Par exemple, la théorie géocentrique de Galilée et de Copernic qui a montré que c'est la terre qui tourne autour du soleil a été une innovation qui a mis fin à la théorie héliocentrique qui admettait que c'est le soleil qui tournait autour de la terre. De même, la théorie darwinienne de l'évolution des espèces qui stipule que des organismes vivants sont en perpétuelle évolution grâce au phénomène de la sélection naturelle est une innovation qui contrarie la thèse chrétienne selon laquelle toutes les créatures qui peuplent la planète sont créées par Dieu et qu'elles sont immuables et indépendantes des unes des autres. Cette thèse darwinienne est également depuis plusieurs années, contrariée car, les gens ont du mal à accepter que toutes les espèces y compris les hommes, descendent d'un ou de plusieurs ancêtres communs.

Dans le domaine de la littérature et plus précisément de la littérature africaine d'expression française, il y a eu aussi des innovations au niveau thématique que scriptural. Selon Chevrier (1981), le mouvement de la Négritude des années 50 qui avait pour mission d'apporter les preuves de la richesse et de la diversité des civilisations noires a développé une littérature dite de protestation anticoloniale qui refutait la politique d'assimilation politique et culturelle pratiquée par les Blancs par l'exaltation du passé et du retour aux sources nègres. Des innovations ont été introduites et ont donné une nouvelle orientation à cette littérature. Après donc la dénonciation du malaise colonial représenté dans les ouvrages comme *Une vie de boy* (1956) de Ferdinand Oyono, *Les Bouts de bois*

de Dieu (1960) de Sembène Ousmane, les écrivains africains d'expression française se sont intéressés à l'analyse des conflits de culture et du malaise engendré par la quête d'une identité problématique dont *L'Aventure ambiguë* (1961) de Cheikh Hamidou Kane constitue une parfaite illustration. Une autre innovation va être introduite à cause de la société africaine en pleine mutation. En effet, les indépendances ont déçu et une littérature dite de désenchantement qui dresse un réquisitoire contre les nouveaux dirigeants africains va voir le jour. Les œuvres comme *Les soleils des indépendances* (1970) d'Ahmadou Kourouma et *Le Cercle des Tropiques* (1972) d'Alioum Fantouré, *Les crapauds-brousse* (1979) de Tierno Monémbo illustrent cette littérature dite de désenchantement.

Une autre innovation qui mérite d'être signalée est celle du mode d'écriture. En effet, les premières œuvres africaines d'expression française ont eu un mode d'écriture calqué sur le modèle balzacien. Effectivement, la plupart des auteurs voulaient montrer leur niveau de compétence et de maîtrise de la langue française. C'est l'exemple des auteurs comme Camara Laye avec *L'Enfant noir* (1953), Mongo Béti avec *Ville cruelle* (1954), Ferdinand Oyono avec *Le Vieux Nègre et la Médailles* (1956), etc. Après les indépendances, une innovation ou une nouvelle forme d'écriture qui met en péril les structures de la langue française va voir le jour. En effet, certains auteurs introduisent les structures de leurs langues maternelles et du parler populaire de chez eux. C'est l'exemple d'Ahmadou Kourouma dans *Les soleils des indépendances*, de Tierno Monémbo dans *Les crapaud-brousse*, de Sony Labou Tansi dans *La vie et demie* (1979) et *L'Etat honteux* (1981).

Pour sa part, Ramonu Sanusi, l'auteur nigérian, emboîte les pas de ses devanciers francophones de la deuxième génération. Effectivement, il introduit dans son œuvre *Mama Tutù et Cris Nègres* les formes du genre oral des yorubas du Nigéria. Une lecture de cet ouvrage permet de réaliser que ce récit est truffé de proverbes, d'anecdotes et de contes, etc. qui permettent d'apprendre la morale, l'histoire et les traditions du peuple yoruba de Saki dans l'Etat d'Oyo au sud-ouest du Nigéria. Dans cet ouvrage composé de deux récits, nous allons nous focaliser uniquement sur *Mama Tutù* afin de rendre compte de la quintessence de notre travail.

## **L'oralité et son introduction en littérature africaine d'expression française**

En Afrique, avant la colonisation, la littérature était généralement une littérature purement orale, transmise de génération en génération. La littérature orale est donc désignée comme la littérature de personnes sans art d'écrire. En raison de ses origines, la littérature africaine présente une autre caractéristique qui la rend profondément différente des littératures européennes modernes, à savoir l'absence de toute différenciation entre les genres.

Mercier dans Ricard dans son in *Essays in Comparative African Literature* (2001:195) que :

By virtue of its oral origins, black African literature shows another characteristic which renders it profoundly different from modern European literatures, viz, the lack of any differentiation between genres.

En raison de ses origines orales, la littérature noire africaine présente une autre caractéristique qui la rend profondément différente des littératures européennes modernes, à savoir l'absence de toute différenciation entre les genres. (Notre traduction).

La littérature orale est conservée dans la mémoire et exécutée ou recitée quand les circonstances l'exigent. La littérature orale comprend des mythes, des poèmes de louange, des contes des proverbes, des épopées, des chants de louange, des chantages, des contes et plus

Encore (Encarta, 2009).

Précisons que l'introduction des formes du genre oral dans les récits africains d'expression française n'est pas un fait nouveau. Elle date de la période après les indépendances où elle devient l'une des caractéristiques majeures. Selon Lambert dans sa préface à l'œuvre de Paré (1997, p. xiv), les manifestations de l'orature en littérature africaine post-coloniale d'expression française sont l'une des innovations les plus fécondes qui permettent les transformations les plus profondes. Paré (1997, p.36) renchérit en expliquant le sens de l'emploi de l'orature dans le roman francophone post-colonial :

*La présence de l'orature ... dans le roman africain francophone post-colonial contribue davantage à en affirmer son caractère hybride. L'inflation du texte littéraire par l'oralité analysée par certains critiques en termes "d'oralité feinte" devient dans le roman africain le point où s'effectue une certaine jonction entre*

*“orature” et écriture d’une part et, d’autre part, le lieu à partir duquel s’explique, dans une certaine mesure, la situation quelque peu paradoxale du “sujet-héros” du roman africain et cette manière assez lâche de nouer l’intrigue.*

Echenim (2010) abordant l’emploi des éléments de l’oralité tels que les contes, les proverbes, la légende et les devinettes dans le roman africain, estime que ces éléments font aujourd’hui partie intégrante de l’écriture romanesque africaine. Il signale que l’emploi de ces éléments a une double signification : la transition de l’oral à l’écrit d’une part et d’autre part et l’évocation des idées, des civilisations et traditions africaines.

Ayeleru (2010) examine pour sa part, des éléments de la langue Yoruba qu’Adelaïde Fassinou emploie dans les trois ouvrages suivants : *Modukpè: le rêve brisé*, *Enfant d’autrui, fille de personne* et *Toute une vie ne suffirait pas pour en parler*. Il analyse ainsi l’usage du français chez l’auteur béninoise afin d’établir le discours socio-culturel des trois textes. Il conclut que Fassinou emploie le français “yorubanisé” afin d’exprimer en français ses expériences de la langue yoruba. Il signale que les stratégies d’indigénisation tels que la traduction des expressions et des proverbes yoruba, l’emploi des néologismes, etc. permettent de combler le fossé métonymique entre la langue maternelle de l’auteur, le yoruba et le français.

De ce qui précède, on peut dire que l’introduction des formes du genre oral en littérature africaine d’expression française bien que datant beaucoup plus de la période après les indépendances a été une innovation louable.

### **Bref aperçu de l’histoire dans l’œuvre**

*Mama Tutù* met en scène une vieille femme, Mama Tutù qui apprend à son petit fils Ade et ses soeurs, la sagesse du milieu yoruba à travers une série de contes, de proverbes et d’acécdoes, etc. La présentation de ces formes de l’oralité crée une atmosphère de convivialité entre la vieille et ses petits enfants et pousse les hôtes de la vieille femme, à une curiosité sans limite qui montre leur intérêt et leur désir de savoir sur les traditions yoruba de la région d’Oke-Ogun au Nigéria.

Le groupe ethnique yoruba dont il est question dans cette œuvre a une origine lointaine.

### **Coup d'œil sur l'origine du peuple yoruba**

Selon Johnson (1973, p.1, 8, 9, 10) dans son livre, *History of the Yorubas* :

The Yorubas are said to have sprung from Lamurudu one of the kings of

Mecca whose offsprings were:- Oduduwa, the ancestor of the Yorubas, ...

... the seventh and last born, Oranyan, who was the progenitor of the Yoruba proper, or as they are better distinguished OYOS...

Les Yoruba seraient des descendants de Lamurudu, l'un des rois de la Mecque. Oduduwa, l'ancêtre des Yoruba,

... le septième et dernier fils, Oranyan, qui était l'ancêtre propre des Yoruba, ou comme ils sont mieux distingués OYOS.

Selon lui donc, les yorubas sont originaires de la Mecque et ont pour ancêtre Oduduwa. D'après Clapperton cité par Johnson (1973, p.5-6), le terme yoruba vient de "Yarba" qui est le nom du premier lieu où les yorubas se sont établis en Afrique. Voici son explication:

Yarba is an extensive province containing rivers, forests, sands and mountains, as also great many wonderful and extraordinary things...

Yarba est une vaste province contenant des rivières, des forêts, des sables et des montagnes, ainsi que de nombreuses choses merveilleuses et extraordinaires ... (Notre traduction).

Il continue ses mots en ces termes:

The inhabitants of this province (Yarba) it is supposed originated from the remnant of the children of Canaan, who were of the tribe of Nimrod.

The cause of their establishment in the West of Africa was; as it is stated, in consequence of their being driven by Yar-rooba, son of Kahtan, out of Arabia to the Western Coast between Egypt and Abyssinia. From that spot they advanced into the interior of Africa, they reach Yarba where their residence was. On their way, they left in every place they stopped at, a tribe of their own



people. Thus, it is supposed that all the tribes of the Soudan who inhabit the mountains are originated from them as also are the inhabitants of Ya-ory ...

Les habitants de cette province (les yarbas) qui sont censés être des descendants du reste des enfants de Canaan, qui étaient de la tribu de Nimrod. La cause de leur installation en Afrique de l'ouest était; comme il a été dit, la conséquence de leur expulsion par Yar-rooba, fils de Kahtan, d'Arabie vers la côte ouest entre l'Egypte et l'Abyssinie. De cet endroit, ils se sont dirigés vers l'intérieur de l'Afrique et ont atteint Yarba où ils vivaient. Pendant leur trajet, ils ont laissé partout ils où ils sont passés leur tribu. Ainsi, on suppose que toutes les tribus de Soudan qui habitent les montagnes sont une partie d'eux comme le sont aussi les habitants de Ya-ory ... (Notre traduction).

Selon Clapperton, les yorubas viennent de la Mecque. Ils ont progressé vers l'Egypte et l'Abyssinie qui est l'actuelle Ethiopie. De là, ils se sont dirigés vers l'intérieur de l'Afrique et ont atteint un lieu appelé Yarba où ils se sont établis. Au Nigéria, on les retrouve dans les Etats de Lagos, d'Ogun, d'Oyo, d'Osun, d'Ondo, d'Ekiti, de Kwara et de Kogi. On conçoit généralement que l'ancêtre des yorubas qui est Oduduwa s'est établi à Ile- Ifè et ses enfants ont émigré dans les autres parties du Nigéria et de l'Afrique pour établir leurs royaumes. Ainsi, Oba of Benin au Nigéria, Onisaabè de Saabè en République du Bénin, etc. sont quelques-uns d'eux. Ajoutons qu'au Togo et précisément à Atakpamé on retrouve les gens d'origine yoruba. Enfin, signalons que le peuple yoruba dont il est question dans l'œuvre est celui de Saki de la région d'Oke-Ogun de l'Etat d'Oyo.

### **Analyse des marques de l'oralité dans *Mama Tutù* de Ramonu Sanusi**

Dans *Mama Tutù*, les marques de l'oralité suivantes : les proverbes, les anecdotes et les contes seront examinées :

#### **Les proverbes**

Roland Collin (:11) définit le proverbe comme:

*Le miroir immobile d'un lac où l'on peut lire le reflet de telle face de la sagesse.*

Balogun (2005, p.7) de son côté souligne que le proverbe est :

*Un adage ou un aphorisme constitué de mots condensés et pleins de significations. Les proverbes expérimentent la sagesse et la maîtrise de la parole dans un contexte traditionnelle et purement africain...*

Echenim (2010, p.95-96) dans sa contribution signale :

*Il s'agit d'une part, de formes fixes, de locutions figées, immuables dans le temps; et d'autre part, ils font partie intégrante du récit, faisant corps avec la structure même de celui-ci.*

Selon Chinua Achebe cité par Adekunle (2014, p.148), les proverbes sont l'huile de palme avec laquelle les paroles sont dites. Ce qui veut dire que, les proverbes constituent un moyen d'expression de la parole.

De tout ce qui précède, on peut dire qu'un proverbe est un énoncé concis, généralement imagé qui traduit les idées et croyances d'une communauté. Plus on les maîtrise, mieux on sait parler. Dans les sociétés africaines et particulièrement dans le milieu yorouba, la maîtrise des proverbes est un signe de la bonne maîtrise de la langue yorouba et d'éloquence. Les proverbes créent souvent une grande admiration pour la personne qui les emploie soit pour étoffer ses discours, ses arguments ou soit pour conseiller et éduquer voire entretenir le public.

Dans *Maman Tutù*, les proverbes sont employés en titre et à l'intérieur du récit et leur emploi a diverses fonctions. En effet, au début du récit, on a l'emploi en titre du proverbe suivant :

*Une guerre longtemps annoncée ne tue jamais le paralytique qui est sage (p. 2).*

L'emploi de ce proverbe dont le sens n'apparaît clair au lecteur qu'à la fin de l'histoire sur le mont Asabari et son mystère permet de susciter la curiosité et l'intérêt du lecteur qui doit porter sa vive attention au récit pour cerner le sens de ce proverbe. Ce choix de l'auteur de l'emploi de ce proverbe comme titre de tout un passage lui permet de créer le suspens et plonger le lecteur dans son texte. Par ailleurs, à l'intérieur du récit, on a l'emploi d'autres proverbes dont :



*La kola vieillit toujours dans la bouche du vieillard (p. 5)*

L'emploi de ce proverbe provient de la curiosité du petit Ade et dont le sens est rendu par une autre forme proverbiale : *La parole sage vient de la bouche du vieillard (p.5)* avant que la vieille ne poursuive son explication du proverbe par : *Cette couleur rouge de mes dents, incarne la sagesse et de nombreuses paroles sages que j'ai accumulées au cours des années (p.5).*

Ainsi, comme on peut le noter, l'explication de ce proverbe est rendue par une autre forme proverbiale avant que l'auteur ne donne une explication plus claire. Par ce proverbe, l'auteur veut montrer l'importance des hommes âgés dans le milieu traditionnel africain. En effet, ils sont les détenteurs du savoir et de la bonne conduite morale. Grâce à eux, le savoir est transmis de génération en génération. Cette importance des vieillards en Afrique a été aussi évoquée par Ampaté-Bâ dans sa formule célèbre : *En Afrique quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle.*

Précisons, Cette stratégie discursive qui consiste à expliquer un proverbe par un autre proverbe de la part de l'auteur concourt à un allongement du récit. Aussi à la page 8, on a le proverbe suivant : *On ne dit jamais que la bouche du vieillard sent mauvais.*

L'emploi de ce proverbe est précédé de son explication : *J'aurais voulu faire remarquer à grand-mère qu'elle me l'avait déjà dit (p.8).* Ce proverbe permet à l'auteur montrer qu'en Afrique, les hommes âgés méritent toujours un grand respect et on ne s'adresse pas à eux n'importe comment. Ade ne pouvait donc pas dire à sa grand-mère qu'elle avait déjà dit la même chose. Tenir un tel propos est perçu comme une insulte à l'égard de la vieille.

Un autre proverbe : *si l'enfant lave proprement ses mains, il mangera avec les plus vieilles et les plus vieux* employé à la page 10 est cette fois-ci suivi de cette explication : *si l'enfant est respectueux des vieilles personnes comme tu l'es, l'on se dit que cet enfant deviendra un jour un vieil homme ou une vieille femme ayant besoin de sagesse et l'on l'invite à partager, d'ores et déjà cette sagesse que nous détenons déjà. (P. 10).*

Ce proverbe montre l'importance du respect des hommes âgés en Afrique et de surcroît l'importance de ces hommes qui sont des grands monuments, détenteurs de la sagesse.

De même, un autre proverbe : *Tous les jours appartiennent au voleur mais un seul jour appartient au propriétaire (p.13).*

Ce proverbe est suivi immédiatement de son explication : *Le jour viendra où je vais arrêter celui qui vole mes serpents* (p.13).

L'utilisation de ce proverbe traduit la colère du chasseur Bolo qui suppose que les serpents qu'il a tués ont été volés. Cependant, remarqu'on que l'auteur l'emploie pour montrer une autre forme de croyance du milieu traditionnel africain. Celle-ci consiste à croire que l'auteur des infractions finira à être appréhendé un jour. Le proverbe permet donc d'enseigner des bonnes vertus aux enfants car, si l'enfant sait qu'il sera appréhendé un jour à la suite de plusieurs infractions qu'il a commises, il sera tenté d'éviter d'en commettre.

Enfin, un autre proverbe est employé à la page 21 : *Les cinq doigts de la main ne sont pas égaux*.

Dans le texte, l'auteur n'a pas jugé important de donner une explication. Peut-être trouve-t-il que ce proverbe est simple à comprendre et que le petit Ade peut le comprendre sans problème. Il lui permet d'enseigner une autre valeur de la société traditionnelle africaine à savoir : dans une société, les hommes ne sont jamais égaux et qu'il faut éviter d'envier son prochain au point de vouloir lui faire du mal.

Comme on peut le constater, les proverbes sont employés à loisir dans le texte par l'auteur mais ils contribuent à l'apprentissage de la morale, des valeurs de la culture du peuple yoruba.

La fin de cette réflexion sur l'emploi des proverbes dans le texte, nous permet d'évoluer vers l'utilisation des anecdotes.

### **Les anecdotes**

Plusieurs penseurs ont essayé de définir le mot anecdote. Selon Harmon et Holman (2000, p. 25), l'anecdote :

*Most frequently refers to an incident in the life of an important person and should lay claim to an element of truth. Though anecdotes are often used as the basis for short stories, an anecdote lacks complicated plot and relates a single EPISODE. At one time the term connoted secret and private details of a person's career given forth in the spirit of a gossip, though it is used generally to cover any brief narrative. Anecdotic literature has a long heritage extending from ancient times ...*

L'anecdote se réfère le plus souvent à un incident dans la vie d'une personne importante et révèle une vérité. Bien que les anecdotes soient souvent utilisées comme base pour des histoires courtes, une anecdote manque d'intrigue compliquée et raconte un seul EPISODE. À une époque, le terme connotait des détails secrets et privés de la carrière d'une personne donnée dans l'esprit de commérages, bien qu'il soit généralement utilisé pour présenter un bref récit. La littérature anecdotique a un long héritage qui s'étend des temps anciens ... (Notre traduction).

Pour Rideau (2015, p.9-26), l'anecdote est d'abord:

*Une forme d'écriture, un récit événementiel, qui, en dévoilant (elle renvoie à l'inédit, à l'inouï au sens étymologique) un fait privé ou un petit fait curieux ou secondaire, contribue à une écriture du factuel, en créant un effet de réel, qu'il s'agisse d'abord de l'histoire, mais aussi de la science ou de la science ou de la justice. Elle sert alors de preuve, d'exemple d'illustration, de divertissement, selon les auteurs et les moments de l'oeuvre. Elle pose les questions de l'authenticité, de son rôle dans la démonstration.*

Rideau cite aussi Furetière qui définit l'anecdote comme un : *terme des historiens pour appeler les histoires des affaires secrètes cachées des princes, des mémoires qui n'ont point paru au jour et qui n'y dévoilent point paroistre et choses qui n'ont pas été données au public.*

A partir de ces définitions, on peut dire que l'anecdote est un récit court sur la vie privée d'une personne. Il est selon Rideau (2015, p.9-26), *associé au secret, au dévoilement et au scandale, comme lecture de la vie privée des grands et ainsi moyen de critique la réalité politique.*

Dans Maman Tutù, il y a des anecdotes concernant la vie des personnages du texte et qui sont des éléments de vérité. Effectivement, le texte évoque la vie Maman Tutù et celle d'autres personnages. Selon le récit, Maman Tutù est une vieille femme, qui a une santé fébrile. Elle ordonne à son petit-fils, Ade d'écrire des histoires qu'elle lui raconte sans perdre du temps car, elle sait qu'avec son âge avancé, elle peut quitter à tout moment ce monde terrestre:

*Cher petit-fils Ade ma voix est vieille et cassante, je le sais: mais cette voix, je veux que tu la mettes sur papier dès aujourd'hui, au*

*moment même où je te parle. Quand je ne plus sur cette terre. C'est-à-dire quand je ne serai plus des vôtres, puisque je dois rejoindre mes ancêtres un jour, tu la transmettras à ta propre génération et à celle de tes enfants (p.2).*

Mama Tutù parle de sa vie privée à Ade notamment sa vie matrimoniale et de la mort tragique de son premier mari :

*Grand-mère m'avoua qu'elle avait eu deux maris. Elle me dit que Elle me dit que ma mère, enfant unique, naquit de son union avec son premier mari. Elle ne parlait pas beaucoup de cet homme parce qu'elle l'avait perdu très tôt. Cependant elle m'apprit qu'il était un redoutable chasseur et qu'un jour, au cours de sa dernière partie de chasse, celle qui aboutit à sa mort, il tua un lion et lorsqu'il dépeçait l'animal, une lionne sortit d'un buisson où elle s'était dissimulée, lui sauta au cou, le tua et le dévora. Elle m'apprit qu'elle l'avait pleuré jusqu'à ce qu'elle rencontre, trois ans plus tard, son deuxième mari avec qui elle avait vécu très longtemps. Je n'avais donc pas connu ni le premier ni le deuxième mari de Grand-mère Tutu car le deuxième était également mort avant ma naissance (p. 42).*

Le récit parle aussi des autres personnages proches de la vieille Maman Tutù notamment Ade, Sifa, la mère d'Ade, Tina et Remi qui sont des sœurs d'Ade. Il est plus focalisé sur Ade que sur les autres. Il nous révèle ainsi qu'Ade habite au village Asabari et est écolier. Ade est le principal interlocuteur de Maman Tutù, chargé d'écrire les contes afin de pérenniser les connaissances. La vieille lui évoque le côté sanitaire de la tisane locale, *àgbo* que lui et les autres jeunes, aveuglés par l'éducation reçue à l'école occidentale refusent de boire :

*- Vous les jeunes d'aujourd'hui, vous ne pouvez croire ce que je dis à propos de cette montagne. Ade, toi mon petit-fils, tu refuses déjà, à ton âge et à cause de l'éducation reçue des Blancs, de boire l'àgbo. Tu me dis que cela contient des microbes. Cet àgbo a fait survivre ta mère lorsqu'elle a accouché de toi. Et moi que tu vois aujourd'hui devant de toi, si je suis encore si forte, c'est grâce à cet àgbo qui te répugne.*

*Ah oui, l'éducation venue de l'au-delà des mers, celle des Blancs, vous a véritablement transformés, vous les enfants d'aujourd'hui (p. 3).*

Dans le texte, il nous est également signalé que c'est *Báàlè Adekambi* qui a donné le nom de la montagne Assabari au village et à ses habitants :

*Alors, un jour Báàlè Adekambi rassembla toute la communauté dans sa cour et proposa de nommer et le peuple et le village, et même les soldats, du nom de Asabari (pp.4-5).*

Il y a aussi dans le texte les informations sur *Babaláwo*, le chef du village et ses *Alukoross*. *Babaláwo* qui s'apparente ici à l'oracle, est chargé de l'interprétation des rêves et les *alukokoros* la propagation des nouvelles aux gens :

*En ce temps-là nous prenions très au sérieux nos rêves car Babaláwo nous les interprétait et le chef du village Asabari demandait à ses Alukoros de propager les nouvelles d'une invasion transmise par rêves à toute la communauté. L'on ne badinait point avec parole du chef. (p.4).*

Ainsi, comme il ne fait l'ombre d'aucun doute, le récit de Maman Tutu est truffé d'anecdotes, une marque de l'oralité chez les yorubas qui permet d'une part la connaissance des traditions et de l'histoire du ce peuple yoruba. De l'autre, ils participent à la diversification du récit et permettent de tenir le lecteur en haleine.

L'autre forme d'oralité identifiée dans le récit est une série de contes que nous allons tenter d'examiner dans la suite de notre travail.

### **Les contes**

Un conte est un récit imaginaire mettant en scène des hommes, des animaux, des phénomènes, des êtres surnaturels et des choses et enseigne une morale. Les contes font partie des marques de l'oralité yoruba dans cet ouvrage faisant l'objet de notre étude. Echenim (2010, p.91-92) estime que la forme des contes varie et sa composition dépend de son auteur :

*Une forme variable, dans la mesure où il existe une certaine marge de manoeuvre pour le contour. Celle-ci permet au conteur*

*d'inverstir son récit avec sa présence, de modifier dans une certaine mesure l'argencement des éléments de l'intrigue, et de se montrer en tant qu'acteur et maître de son art.*

Dans l'œuvre de notre étude, Mama Tutù a dit vingt contes yorubas de la région d'Oke-Ogun de l'Etat d'Oyo au Nigéria. Dans ce travail, nous allons nous limiter à quelques-uns. En effet, la vieille narratrice commence toujours ses contes avec les mots introducteurs suivants qui permettent de solliciter et d'éveiller l'attention de l'auditeur ou de l'auditoire :

*Àlò oo*  
*Àlò ooooo*  
*Àlò oo*  
*Àlò ooo*  
*Àlò tí mo pa tìtì tì ...*

Chaque conte a un titre dont : "Le chasseur Bolo", "Le canari de la richesse", "Le diable de la rivière", "Le voleur rusé", "Les deux femmes stériles et la déesse des rivières", "La bague magique", "Le lion, le singe et la tortue", "Le chasseur et le génie", "La princesse, le pêcheur et le poisson sacré", "L'orpheline", "La rivière du sang", "La forêt des Jinis", "La tourterelle et le serpent", "L'homme et le moustique", "Le Fulani, la vache et la reine des eaux", "Pourquoi la chienne et la chatte ne s'aiment pas", "La sorcière et ses trois filles" et "L'homme qui s'était fait roi de son village".

Dans le conte "Le chasseur Bolo" (pp. 11-17), il s'agit d'un chasseur appelé Bolo qui ne tue que de très gros serpents dans la forêt. Compte tenu de ce danger qui les menace, les serpents courèrent à Mbako, genie protecteur des animaux en forêt. Ce dernier leur donna l'herbe de vie, une herbe qui permet de ressusciter les serpents morts. Bolo au cours d'une chasse tua plusieurs serpents qu'il entassa dans la forêt. Il partit chercher des fruits, dès son retour, il fut étonné de la disparition des serpents, ressuscités par leurs camarades en promenade. Etonné par cette disparition des serpents, Bolo grâce à sa discrétion est arrivé à découvrir cette herbe magique qu'il emporta montrer au chef du village et aux autres chasseurs.



Ce conte nous enseigne qu'il faut la discrétion dans ce que l'on fait, il ne faut pas être égoïste, il faut partager les connaissances ou les découvertes avec les autres.

"Le canari de la richesse" (pp. 17 - 21) parle de deux amis intimes qui vivent sur le mont Asabari : Ade, le fermier et usman, un homme oisif. Le père d'Ade lui donna un talisman et lui demanda de chercher un canari noir dans lequel il le mettra. Il devrait ensuite mettre dans le canari un papayer qu'il planterait dans son champ. Ade chercha en vain le canari noir. Un jour, il se rendit chez Usman avec un air triste et l'informa de son problème. Heureusement pour lui, Usman lui remit un canari noir et en guise de gratitude, il remit un talisman qu'Usman devrait porter au cou et que personne ne pourra voler. Il planta un papayer avec ce canari noir dans son champ, il devint le plus riche de sa région. Usman devint jaloux de la richesse d'Ade malgré les assistances que lui fait Ade. Il alla informer le chef du village qu'Ade a ris son canari noir de force et demanda au chef de l'aider à récupérer son canari. Le chef convoqua Ade et lui demanda de rendre le canari à Usman. Ade apporta le canari et le remit à son ami. Il informa au chef qu'il veut aussi retirer son talisman qu'Usman portait au cou. Comme on ne pouvait ôter le talisman du cou à moins qu'on ne le coupe, le chef remit un coupe-coupe à Ade pour qu'il coupe le cou de son ami. Usman ayant constaté le danger, se mit à hurler. Ade malgré la trhison et l'ingratitude d'Usman paronna à ce dernier. Comme punition, le chef demanda à Usman de devenir esclave de d'Ade.

La morale qu'enseigne ce conte est qu'il n'est pas bon d'envier les autres. Dans le conte "Le diable de la rivière" (pp. 24 - 26), il s'agit d'un démon d'une rivière près d'un village appelé Matalari. Ce démon a l'habitude de se tranformer en une belle femme pour capturer les gens qui revenaient du marché et la plupart de ses victimes étaient des hommes. En effet, après avoir demandé l'assistance de sa victime de l'aider à traverser la rivière elle, au cours de la traversée, redevient, au milieu de la rivière, un grand démon et emporte sa victime. Après quelques temps, Saburi le chasseur apprit à travers ses rêves l'histoire et decida d'aller près de la rivière. Arrivé, le démon, transformé à la belle femme demanda au chasseur de l'aider à travers la rivière. Le chasseur lui dit de le laisser transpoter d'abord le colis où elle avait la plupart de ses pouvoirs avant qu'il ne revienne l'aider à traverser la rivière. Celle-ci se mit d'accord après quelques résistances, pensant que le peu de pouvoir qu'elle avait était

suffisant pour faire face au chasseur en cas de problème. Malheureusement pour elle, elle ne put se livrer à aucun tour de magie au milieu de la rivière. Ainsi, le prudent chasseur l'emporta chez lui et fit d'elle sa femme. C'est ça la fin de l'histoire de la mort des hommes dans la rivière près du village Matalari.

"Le voleur rusé" (pp. 28 -30) est l'histoire d'un redoutable voleur nommé Bari qui vivait dans un village Fulani. Il avait deux femmes; Alima et Binta. Le mari allait d'un coin à l'autre pour voler les vaches les plus grosses sans que personne ne puisse l'attraper. Un jour Binta demanda à son mari secret de sa richesse. Celui lui dit alors tout. Un jour, Bari se querelle avec elle et Alima révèle tout le secret de leur mari. Les villageois apprennent ainsi le secret de Bari et il fut renvoyé du village.

Ce conte nous enseigne que le vol n'est pas bon. Un bien mal acquis ne profite jamais.

"Les deux femmes stériles et la déesse des rivières" (pp. 31 - 34), dans ce récit, il s'agit de deux femmes stériles Fati et Kali dont le mari est Ali. La stérilité des femmes ammena Ali à consulter ifa qui révéla la source du problème. Les femmes aussi allèrent à la déesse des eaux appelées Iya Oloosa sans la voir. Ayant senti leur présence et connaissant la raison de leur visite, la déesse envoya deux de ses sujets pour les recevoir et leur demander de repasser dans deux jours. Le jour arrivé, les deux femmes repartirent chez la déesse et attendirent longtemps sa voir la déesse ni ses sujets. Fatiguée d'attendre la première épouse d'Ali, Fali se facha et rentra à la maison. Fati la deuxième dut garger patience at attendit. Assitôt après le départ de Fali, les sujets de la déesse arrivent avec deux enfants. Fali étant partie, les deux enfants furent donnés à Fati qui repartit à la la maison avec joie. Arrivée à la maison, Fali fut surprise de la voir avec deux enfants et elle s'affola et se mit à pleurer.

Ce conte nous enseigne qu'il ne faut pas être arrogant et qu'il faut la patience dans toute chose.

"La bague magique" (pp. 35 - 38) parle d'une femme pauvre appelé Halima. Elle vivait dans le village de tede. Sa pauvreté l'amena chez Babalawo pour qu'il l'aide à sortir de cet état de pauvreté. Ce féticheur lui demanda d'aller et revenir après sept jours. La dame revint voir Babalawo. Ce dernier lui donna trois examens à faire avant de devenir riche. Babalawo demanda Halima de lui laver la bouche avec des écorces d'arbre Ogun, de le coiffer avec une lame de rasoir et de nettoyer sa vase de nuit. Halima se trouva ainsi confrontée à une

tâche très difficile mais elle exécuta tout avec courage, détermination, patience et endurance. À la fin, Babalawo lui donna la bague magique. Tout ce qu'elle voulait, la bague lui fournissait. On parla de sa vie agréable, de sa gentillesse dans la vie. Enfin elle se maria au fils du roi du village. Elle était heureuse avec son époux.

Ce conte nous enseigne que dans la vie, il faut être courageux, endurant et patient. Avec la détermination, on peut réussir une bonne vie.

“La lion, le singe et la tortue” (pp. 39 - 42) parle de deux bons amis : le singe et la tortue. Ils vivaient ensemble dans la brousse et faisaient aussi tout ensemble. Un jour, ils décidèrent d'entreprendre un long voyage dans un pays inconnu. Le rendez-vous pour ce voyage fut fixé à un carrefour et le départ pour de bon matin. Le voyage commença avant que kokoro le vieux coq du village ode ne chantât. Au cours du voyage, le singe avait tellement faim et arrivés aux abords d'un champ de bananes, le singe demanda à son ami qu'ils face escale pour manger des bananes mais la tortue refusa. Le singe entra dans la plantation et commença à manger des bananes. Après avoir fini de manger, le propriétaire arriva et interrogea les deux amis concernant celui qui a mangé les bananes. La tortue ne dit aucun mot et le singe informa le propriétaire que c'est la tortue et cette dernière fut battue. Ils poursuivirent néanmoins le voyage et ils arrivèrent dans un village pour passer la nuit avant de continuer leur route le lendemain. Dans le village, le lion, leur hôte est sérieusement malade et plusieurs efforts pour le soigner n'ont pas abouti. La tortue alla le voir et lui dit qu'il connaissait un remède pouvant le guérir. Il lui dit alors de chercher le sang du singe et le boire puis il sera guéri. Sans perdre du temps, on alla attraper le singe, ami et compagnon de voyage de la tortue et on le tua. Le lion but son sang et il fut guéri. C'est pourquoi aujourd'hui la tortue et le singe ne s'aiment plus.

La leçon de morale de ce conte est qu'il n'est pas bon de mentir contre les gens sinon on court le risque d'être victime de son mauvais acte.

“Le chasseur et le génie” (pp 43 - 45), dans ce récit, il s'agit d'un redoutable chasseur nommé Ogunmode. Il vivait dans un village d'Oke-Ogun. Il tuait les animaux les plus gros et les plus féroces. Les autres chasseurs le respectaient. Un jour il rencontra le chef des génies sur son arbre appelé Igi Polose. Ce dernier engagea la conversation avec Ogunmode et lui demanda de lutter avec lui. Ni l'un ni l'autre ne prenne le dessus. Ils devinrent des amis intimes. Le génie lui permit de tuer des animaux dans la brousse. Un jour Ogunmode et certains chasseurs se trouvèrent dans la brousse et ne tuèrent aucun animal. Ogunmode alla chez le chef des génies et celui-ci lui dit le secret selon lequel si Ogunmode lui coupait les cheveux qui tombaient pas terre, il perdrait sa puissance. Après cette information, le chef des génies se mit à dormir dans les branches de l'arbre

des génies. Ogunmade sortit très vite son couteau et coupa d'un coup les cheveux du génie. Le chef des génies perdit son pouvoir et s'enfuit. Ogunmode ainsi tua plusieurs animaux et appela des villageois de venir l'aider à les transporter. Le chef du village fut content, le félicita et lui donna sa fille en mariage. Le couple vécut ensemble et eut de très beaux enfants.

Ce conte nous enseigne qu'il n'est pas bon de livrer vos secrets aux gens. Si vous le faites, vous mettez votre vie en danger.

Dans le conte "La princesse, le pêcheur et le poisson sacré". (pp. 46 - 47), il s'agit d'un poisson sacré vivant dans une rivière appelé Ogun dans un village yoruba. Il reçut chaque année une jeune et belle fille comme sacrifice annuelle des habitants du village. En échange, il pleuvait beaucoup et le village ne souffrait pas de pénurie d'eau. Les villageois, fatigués de ce sacrifice inhumain décidèrent de ne plus continuer cela. Il eut une grande sécheresse et une pénurie terrible d'eau et la souffrance des villageois. La princesse Fadeke, face à cette grande souffrance, se rendit à la rivière pour voir le poisson mais ce dernier ayant vu la princesse crut au sacrifice annuel. Il s'approcha de la princesse et voulut la dévorer. La princesse ayant un pouvoir surnaturel put s'échapper abandonnant ses chaussures qui furent avalées par le poisson. Le roi, Laidouni du village lança un appel selon lequel, quiconque retrouverait les chaussures de la princesse épouserait sa fille. Un pêcheur, expérimenté et doté d'un grand pouvoir surnaturel alla à la rivière et put capter le poisson. Il l'opéra et retrouva dans le ventre du poisson les chaussures de la princesse qu'il apporta remettre au roi. Il épousa la princesse et ils eurent des enfants et restèrent très heureux. La mort du poisson mit fin aux pénuries d'eau dans le village.

Ce conte nous enseigne que la bravoure et la détermination peuvent changer le mal en bien.

Dans "L'orpheline" (pp. 47 – 50), il s'agit d'une orpheline appelé Abi dont la mère est morte au moment de sa naissance. Son père se remaria à Iberu et ils eurent une fille nommée Ayo. Abi fut confiée à sa marâtre mais cette dernière ne l'aimait pas et la maltraitait. Abi faisait de toutes les activités du ménage au moment où Ayo choyée par sa mère ne faisait rien. Abi fatiguée par la galère dont elle est l'objet, décida un jour d'aller se promener au bord de la rivière Ogun. Là, elle rencontra un génie et le salua respectueusement. Le génie impressionné par son respect lui donna trois gourdes en signe de récompense pour son respect et lui demanda d'aller à la maison et de casser ces gourdes à tour de rôle. Abi, arrivée à la maison cassa chacune des gourdes et différents types de richesses en sont sortis. Elle informa sa marâtre, l'origine de ses richesses. La marâtre jalouse et mécontente de ces richesses d'Abi, demanda à sa fille Ayo d'aller au bord de la même rivière pour rencontrer le génie et avoir les mêmes richesses. Ayo sans tarder alla à la rivière. Arrivée, elle vit le génie

et commença et commença à l'insulter. Le génie lui remit trois gourde et lui demandanda de les casser à tour de role une fois arrivée à la maison. Ayo arriva à la maison et sa mère fut très contente de la voir munie de trois gourdes. Elle se précipita pour appeler son mari et tous les trois s'enfermèrent dans une chambre et les trois gourdes furent cassées d'un coup. Les animaux féroces et les reptiles les plus dangereux en sortirent et tuèrent les trois. Abi après leur mort se maria et mena une vie paisible et heureuse.

Ce conte nous enseigne qu'il n'est pas bon de maltraiter les orphélins et il n'est pas aussi bon d'être jaloux des biens d'autrui.

"la rivière du Sang" (pp. 50-52) est une histoire d'un mauvais génie d'une rivière qui ne vivait que de sang des habitants du village appelé Fari et de ses environs. Ce génie pour capturer ses proies avait l'habitude de se transformer en un habitant bien connu dans le village. Les victimes mouraient par noyade dans cette rivière. Mécontent et pour arrêter cette tragédie, le roi du village avait interdit les habitants d'y aller se baigner ou puiser de l'eau. Le comble fut atteint, quand le fils aimé du roi nommé Adekunle fut emporté par la rivière. Le roi décida alors de l'assécher et invita pour cela les grands chasseurs du village. Les chasseurs se mirent à l'œuvre et les tentatives d'achécher la rivière n'ont pas abouti. Le roi invita alors Malik, le grand marabout vivant dans une forêt. Celui-ci après avoir fait ses consultations sdemanda au roi de sacrifier chaque année un beuf afin d'apaiser les esprits malfaiteurs comme ce génie et les renvoyer. Le sacrifice étant fait, le génie quitta la rivière et il n'eut plus de décès par noyade.

Ce conte nous enseigne que lorsqu'on a est chef ou roi ou à la tête d'une organisation, on doit veiller au bien-être des gens et chercher par tous les moyens à les protéger.

Ces contes comme on peut le remarquer, concourent à l'enseignement de la morale et des réalités yorubas de la région d'Oke-Ogun de l'Etat d'Oyo au Nigéria. Notons que, dans le texte, ce ne sont pas seulement les proverbes, les anecdotes et les contes qui participent à l'apprentissage de la sagesse du milieu yoruba mais il existe d'autres éléments contribuant à l'apprentissage de l'histoire et des traditions de ce peuple yoruba que nous allons tenter d'examiner dans la suite de ce travail.

### **Autres éléments contribuant à l'apprentissage des traditions et de l'histoire dans le récit**

Dans le récit, il y a d'autres éléments qui permettent d'apprendre les traditions et l'histoire de ce peuple yoruba de la région d'Oke-Ogun. En effet, dans le texte, Maman Tutu parle du mont Asabari, des hirondelles et des margouillats, des tatouages de tortues, de serpents et de vautours, du chasseur Bolo, etc. qui



permettent d'apprendre l'histoire et les traditions de ce milieu yoruba dont il est question. Effectivement, Mama Tutu nous fait savoir que c'est *Báàlè Adekambi* qui a donné le nom *Asabari* au village, à ses habitants et aux soldats :

*... Alors, un jour Báàlè Adekambi rassembla toute la communauté dans sa cour et proposa de nommer et le peuple et le village, et même les soldats, du nom de Asabari (pp.4-5).*

Par ailleurs, elle nous informe que le mont *Asabari* servait de lieu de refuge et et ce mont protégeait la population contre les envahisseurs:

*De temps de mes aïeux, Asabari, la montagne que tu vois là, nous assurait une grande protection... Tout le monde courait s'y réfugier lorsque les ennemis apparaissent dans le village, était aussitôt déserté. (pp.3, 6).*

C'est également un mont mystérieux qui avait des génies qui prévenaient aux habitants de l'imminence des invasions étrangères :

- *Ce mont, ajouta-t-elle, est mystérieux... Le mont Asabari en ce temps-là, comme je le disais tout à l'heure, était très important pour nous. Elle nous faisait prévenir, par des génies, qu'il se préparait des invasions étrangères. Ces génies, cachés le jour, se promenaient la nuit de case en case (pp. 3,4).*

Aussi ce mont a permis de conserver les us et coutumes du village et de garder en vie ses habitants :

*C'est grâce à Asabari que nous avons pu garder nos cultures intactes, nos Ères, nos croyances, nos traditions et cette voix que je te transmets aujourd'hui (p. 6).*

De même, elle évoque le devoir des habitants à l'égard des génies du mont *Asabari*:

*Et comme nous croyions tous aux génies à l'époque, nous leur laissions toujours une partie du repas du soir. - Àmàlà, avec de la sauce d'Ewédú, Iyán avec de la sauce d'Egúnsí ou Èbà avec de la sauce d'Ilá, sur la natte avec un canari d'eau, une calebasse d'emu et des noix de kola et de Orógbó, en signe de connaissance pour leurs bienfaits.*

Comme on peut le noter, ce récit sur le mont *Asabari* constitue un véritable documentaire historique. Il nous permet non seulement d'apprendre l'histoire de ce mont et également les traditions. Aujourd'hui, les habitants de *Saki*, lieu



où est située cette montagne, continuent de porter le nom Asabari. Ainsi, une fois qu'on appelle quelqu'un Asabari, quiconque connaît l'histoire de cette montagne sait que la personne est originaire de Saki, dans l'Etat d'Oyo au Nigéria.

Egalement, on note à travers ce récit l'importance de certains animaux domestiques détestés par les villageois qui ingèrent leur valeur dans le milieu traditionnel. C'est le cas par exemple des hirondelles et des margouillats. Maman Tutù explique à Ade, la valeur des margouillats dans leur milieu et l'interdit de les chasser :

*Ils ont une âme comme toi, ils sont les génies de ma famille, Ces margouillats sont des fétiches protecteurs contre les dangers. Laissez-les tranquilles, (p. 6).*

Elle explique par ailleurs la valeur des tatouages qu'on fait sur le ventre des enfants dans le milieu :

*Je finis par apprendre tout seul que ces tatouages de tortues, serpents et vautours ornant le ventre de mes amis étaient sans doute les âmes protectrices de leurs familles (p.7).*

Le récit nous enseigne également le secret des chasseurs et de certains animaux. En effet, dans le milieu traditionnel, les chasseurs sont considérés comme des gens dotés de pouvoirs surnaturels qui les acquièrent des génies de la brousse. Le secret de l'herbe de vie acquit par le chasseur Bolo, est un exemple :

*Un jour où il (Bolo) avait tué beaucoup de serpents. Bolo les entassa dans un coin de la forêt comme d'habitude et alla se cacher non loin de là. De sa cachette, et dans un grand silence, il observait tout pour voir ce qui allait se passer.*

*Après un court moment, il arriva d'autres serpents qui virent leurs frères tués et allèrent comme d'habitude chercher l'herbe de vie qu'ils déposèrent sur tous les morts. Ceux-ci retrouvèrent la vie et disparurent avec leurs frères qui venaient de les ressusciter. Bolo le chasseur, qui avait tout vu, ne dit rien; il venait de découvrir ainsi le secret des serpents. Bolo rentra au village et informa tous les autres chasseurs et les habitants du village rassemblés chez le chef du village (p. 13).*

## Conclusion

L'analyse de quelques marques de l'oralité du milieu yoruba dans *Maman Tutù*, nous a permis de montrer qu'ils contribuent à la formation morale et à l'apprentissages de l'histoire et des traditions en milieu yoruba et surtout de Saki, dans l'Etat d'Oyo, ville où se trouve la montagne Asabari et où l'auteur

est originaire. Le récit sur d'autres aspects culturels à savoir l'importance de certains animaux domestiques, les tatouages d'animaux sur les ventres des enfants font de cet ouvrage un véritable document sur l'apprentissage de la morale, de l'histoire et des us et coutumes des peuples yorubas en général et ceux de Saki de l'Etat d'Oyo en particulier.

## Références

- Ayeleru, B. A. (2010). 'Yorubanness' in the Language of Selected Works of Adelaïde Fassinou and Abimbola Adunni Adelokun' in *Yoruba Journal of the Yoruba Studies Association of Nigeria*. vol. 6 No 4.
- Balogun, L. I. (2005). *Initiation à la Littérature Africaine D'Expression Française Et bases fondamentales pour une appréciation effective de l'oeuvre littéraire*, Ibadan: Agoro Publicity Company.
- Chevrier, J. (1981) *Anthologie africaine*, Paris : Hatier.
- (1984). *Littérature nègre*, Paris : Armand Colin.
- Echenim, K. O. (2010). *Etudes critiques du roman Africain francophone*, Benin: Mindex Publishing Co. Ltd.
- Fields, M. (1999) in Tavitsainen, I., Melchers. G., Pahta, P. in *Writing in Nonstandard English*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company. <http://books.google.com.ng/>books>
- Guerin, L. Wilfred, Labor, Earle, Morgan, Lee, Reesman, C. Jeanne and Willingham, John R.: A (1992). *Handbook of Critical Approaches to Literature*, New York: Oxford University Press.
- Harmon, W. & Holman, H. (2000). *A Handbook of Literature*, New Jersey: Prentice-Hall. <https://books.opened edition.org> 04:09:2019
- <https://www.internaute.fr>
- <https://www.pur-éditions.fr>
- Johnson, S. (1973). *The History of Yorubas*, Great Britain: Lowe & Brydone.
- Kesteloot, L. (1967). *Anthologie Negro-Africaine la Littérature de 1918 à 1981*. Verviers: Les Nouvelles Éditions Marabout.
- L'Heureux, M-H (2009). "La Négritude et l'esthétique de Léopold Sédar Senghor dans les oeuvres de *L'école de Dakar*". Mémoire non-publié présenté comme exigence partielle de la maîtrise en Études des Arts, Université du Québec À Montréal.
- Onunwa, U. R. (2005). *Tradition, Culture & Underdevelopment of Africa*, Suffolk: Arima Publishing.
- Paré, J. (1997) *Écritures et Discours dans le Roman Africain Francophone Post-colonial*, Ouagadougou : Kraal.
- Rideau, G. (2015). "L'anecdote entre littérature et histoire à l'époque moderne : Une introduction" dans Haroche-Bouzinac, G., Esmein-Sarrazin, C., Vickermann-Ribémon, G. et Rideau, G. (eds.) *L'anecdote entre littérature et histoire à l'époque moderne*, Rennes: Presse Université de Rennes.
- Sanusi, R. (2003). *Mama Tutù et Cris Nègres (Contes et poèmes)*, Ibadan: Graduke Publishers.